

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:
 KWARTALNIE..... 12 fr.
 PÓLROZCZNIE..... 24 fr.
 ROCZNIE..... 46 fr.
 NUMER ŚRODOWY... 40 c.
 NUMER SOBOTNI... 75 c.

Zagranicą:

ROCZNIE..... 50 fr.

TELEFON:

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Wychodzi we środy (po polsku) | Paraissant chaque mercredi (en polonais)
 i w soboty (po francusku i po polsku) | et chaque samedi (en français et en polonais)

ABONNEMENTS

Paris et Départements :
 TROIS MOIS..... 12 fr.
 SIX MOIS..... 24 fr.
 UN AN..... 46 fr.
 NUM. DE MERCHEDI 40 c.
 NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger:

UN AN..... 50 fr.

TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Entre l'Allemagne et la Russie

La publication de l'accord secret de Rapallo a été, pour bien des gens, l'occasion d'une découverte... géographique.

On s'est aperçu que la Pologne se trouve une fois de plus entre l'Allemagne et la Russie.

En y regardant de plus près, on a fait d'autres découvertes encore.

On a remarqué que le territoire polonais qui donne accès au port de Dantzig est étroit comme un « corridor ». Que la province de Prusse Orientale sépare et écarte la Pologne de la mer Baltique. Que cette Prusse Orientale est un îlot germanique en territoire slave. Qu'elle pourrait bien constituer une redoutable forteresse du pangermanisme. Que d'ailleurs elle confine à la Lithuanie; que la Lithuanie n'est pas éloignée de la Russie, et qu'à travers cette Lithuanie, Allemagne et Russie peuvent de nouveau communiquer librement.

Dès lors, le traité de Rapallo n'était que le couronnement d'une œuvre savamment conduite depuis trois ans et demi :

Résistance obstinée de l'Allemagne à tout amoindrissement du territoire de la Prusse Orientale ;

Exigence opiniâtre d'un transit direct et sans contrôle à travers le territoire polonais, pour les trains allemands de Berlin à Königsberg ;

Encouragements matériels et moraux de l'Allemagne à la Lithuanie, dans la politique antipolonaise que poursuit le gouvernement de Kowno ;

Conférence ferroviaire entre Allemands, Lithuaniens, Lettons, tenue récemment à Kowno pour diriger le trafic germano-russe par Königsberg, Kowno, Dunabourg et Moscou ;

Entente des Lithuaniens avec les Bolcheviks en 1920, lors de l'invasion de l'armée rouge en Pologne ;

Enfin, à Gênes même, tentative d'évocation de la question de Wilno par la délégation russe, avec une intention hostile à la Pologne...

Partout, menace russe et menace allemande conjuguées. Le sort de la Pologne devient précaire. Le sort même de l'Europe, au dire de M. Lloyd George, est incertain. Et le rusé Gallois n'hésitait pas à proclamer la nécessité d'une entente immédiate avec les soviets afin de conjurer le péril de l'alliance germano-russe !

Le traité de Rapallo n'a rien révélé que l'on ne sût déjà. L'entente germano-russe n'était pas un mystère. Conclue par les bolcheviks, comme elle le fut jadis par les tsars et les tsarines, elle renoue simplement la traditionnelle politique germano-russe à l'égard d'une Pologne indépendante.

Tant qu'un territoire polonais, peuplé par une nation libre, décidée à n'être ni russe ni allemande, se trouvera placé entre l'Alle-

magne et la Russie, on verra cette terre polonaise obligée de se défendre contre les anticipations russes et allemandes.

L'énormité des forces qui menacent la Pologne produit impression et provoque des exclamations de crainte ou de colère. Mais les mots, les phrases et la grande éloquence sont inutiles ; il faut d'un œil calme examiner la situation et lui chercher des accommodements.

Cette recherche appartenait évidemment aux diplomates de Versailles ; jamais occasion plus belle ne fut donnée de mettre la Pologne en sécurité entre l'Allemagne et la Russie.

Mais à Versailles il n'y avait pas de diplomates ; il n'y avait qu'un idéologue, un polémiste et un politicien.

L'Allemagne est sortie à peine modifiée, moralement et matériellement, des mains de ces personnages. Quant à la Russie, elle est faible aujourd'hui, mais ce n'est pas leur faute ; et sa faiblesse n'empêche pas ses prétentions et son arrogance.

La Grande Guerre et la « Grande » Paix n'ont donc pas tranché la question de Pologne. L'existence de l'Etat polonais reste difficile et même menacée, semble-t-il.

Les grands effrayés conseillent à la Pologne de se faire toute petite et toute humble. Qu'elle n'use pas de violence surtout ! La violence, c'est bon pour l'Allemagne, pour la Russie. On y est habitué. Que la Pologne s'appuie strictement sur le *Droit* ! Qu'elle cède même, devant le moindre doute, sinon, elle serait « impérialiste » ; et comment la défendre devant l'opinion ?

D'autres, moins timorés, songent à la résistance. Mais que faire contre deux colosses ? Que pourrait l'armée polonaise ? Son armement, ses cadres sont-ils suffisants ? Et jeune avec cela ; pas de traditions ; et peut-être des divisions dans son sein ?...

Que répondre à cela ?

D'abord que l'Allemagne ne menacera pas sérieusement la Pologne, tant que la France sera sur le Rhin.

Quant à la Russie, le désespoir de la faim pourrait peut-être la jeter sur la Pologne ; mais celle-ci a triomphé de la Russie en 1920, et aujourd'hui la Russie désorganisée, affamée est plus faible encore qu'à cette époque.

La Pologne est-elle seule d'ailleurs dans une situation menacée, par rapport à l'Allemagne et à la Russie. Pourquoi toujours parler de la Pologne et ne rien dire de la Tchéco-Slovaquie et de la Roumanie ?

Faut-il en conclure que l'Etat polonais provoque le maximum d'hostilité du côté allemand et russe, sans parler de l'hostilité particulière que rencontre la Pologne chez d'autres peuples, à cause de son intime alliance avec la France, sans parler non plus de l'acharnement que manifestent contre la Pologne certaines forces occultes ?

Mais la Pologne a fort bien compris qu'elle n'est point seule menacée, et ses voisins l'ont compris comme elle, à l'exception toutefois du petit Etat lithuanien. Les dirigeants lithua-

niens, dominés par des sentiments de haine et d'envie, continuent à poursuivre la politique du pire. Dénués d'expérience pour la plupart, ils sacrifient le présent à l'avenir et ne reculent pas devant l'esclavage dont les menacent l'Allemagne et la Russie, pour satisfaire leur haine envieuse contre la Pologne.

Avec ou sans la Lithuanie, la Pologne est capable cependant de grandir ses forces à la hauteur des circonstances. Il n'y faut que du travail, de la volonté et de la persévérance. On écrase facilement les faibles, et sans scrupule. Le monde même excuse la conduite du vainqueur. On hésite à attaquer les forts ; et même vaincus, il est bien difficile de les détruire.

Que la Pologne travaille donc à se fortifier et surtout à donner « l'impression » qu'elle est forte. L'impression contraire lui a fait grand mal dans le monde, car le monde confond souvent ses impressions avec la vérité.

Georges BIENAIMÉ.

Les conséquences de Gênes

La Prusse intensifie sa politique pangermaniste à Dantzig

Depuis que l'Allemagne a signé avec les Soviets le traité de Rapallo, la propagande pangermaniste a repris son intensité et le parti de la revanche peut donner en territoire prussien libre cours à son arrogance. Cette campagne ne se limite pas d'ailleurs au *Reich* proprement dit ; elle s'étend aussi bien en Rhénanie que dans les provinces polonaises de l'Est. Elle prend parfois, en Haute-Silésie par exemple, dans les communes attribuées à la Pologne par la sentence arbitrale de Genève — et avant cette incorporation — le caractère d'une lutte sauvage que les incidents de Petersdorf et de Gleiwitz ont illustrés ces derniers mois d'une façon sanglante. Cette propagande se développe maintenant ouvertement sur le territoire de la ville libre de Dantzig, que les hobereaux considèrent toujours comme partie intégrante de l'Empire allemand.

On lisait ces jours-ci dans la presse que le préfet de police de Dantzig venait de prendre un arrêté aux termes duquel tout étranger venant dans la ville serait expulsé s'il n'avait pas préalablement obtenu une permis de séjour et l'oukase de ce fonctionnaire spécifiait même que son décret concernait les sujets polonais. Cette décision administrative, à la fois arbitraire et contraire à la récente convention polono-dantzigoise, a été complétée par une manifestation d'autre nature, mais qui prouve bien que le parti des hobereaux n'a rien abandonné de son plan belliqueux. Au cours d'une réunion présidée par un ancien colonel d'infanterie de l'armée allemande, l'*Union des Associations militaires de Dantzig* a juré fidélité à la dynastie de Guillaume II et a pris l'engagement de faire parmi la population de la ville libre de la propagande prussienne. Enfin, un troisième acte de chauvinisme a eu pour auteurs les nationalistes

B. 160

allemands du Sénat de Dantzig qui, dans une crise de patriotisme délirant, ont protesté contre le maintien des inscriptions en langue polonaise dans les wagons de chemins de fer de l'Etat libre et qui en ont réclamé la suppression.

Ces faits sont trop significatifs pour être passés sous silence. Ils dénotent un état d'esprit toujours pareil chez les *Junkers*; ils montrent que le sentiment impérialiste est plus vivace que jamais chez les réactionnaires prussiens. La complaisance coupable, que témoigne par son silence le gouvernement de Berlin devant des actes aussi notoires, prouve que la Prusse considère toujours ses provinces orientales comme le champ de manœuvres de sa politique et qu'elle tient le traité de Versailles pour un simple « chiffon de papier ».

Les amis de la paix doivent être réellement inquiets. Ils sont en droit de se demander si, devant ces violations de signatures et en présence de cette campagne favorisée et entretenue en sous-main par les « officiels », la diplomatie britannique verra dans ces actes des preuves du pacifisme allemand et le moyen le plus sûr de développer les intérêts économiques du port de Dantzig.

Maurice TOUSSAINT.

Printemps

*Dans l'air, il y a
Comme une haleine
De seringat
Et de verveine.*

*Un goût de miel
Monte à ma lèvre,
Nature et Ciel
Tremblent de fièvre...*

*Et dans mon cœur
Qui s'abandonne,
Une langue
Triste, frissonne...*

Anne-Marie GASZTOWTT.

BULLETIN

(Agence Télégraphique de l'Est.)

« *Ajencja Telegraficzna Wschodnia* »

12, rue du Helder.

La police plébiscitaire.

Les journaux allemands mandent que si les détachements alliés ne quittent pas la Haute-Silésie jusqu'au 25 juin, une police plébiscitaire sera instituée à cette date.

L'occupation des territoires de la Haute-Silésie appartenant à la Pologne.

La presse polonaise mande que l'armée du général Szeptycki occupera les territoires de la Haute-Silésie appartenant à la Pologne le 15 juin.

La nomination du palatin de la Haute-Silésie.

Le Conseil des Ministres a accepté la motion de la nomination du député Joseph Rymer, *palatin* de la Haute-Silésie. La motion sera présentée au Chef d'Etat.

Les troupes alliées en Haute-Silésie.

Les détachements anglais ont quitté Mirek. Les soldats français continuent d'arrêter des personnages soupçonnés de banditisme.

Les maires français à Cracovie

Les maires français MM. Férand et Perrin, interviewés par les journalistes polonais, ont déclaré être venus en Pologne pour y participer au congrès de représentants des villes polonaises et pour contribuer à la reprise des relations commerciales entre la France et la Pologne. M. Perrin déclara aussi que la Pologne ne peut pas désarmer actuellement, étant

menacée de tous les côtés, et que la France considère la Pologne comme une alliée naturelle.

Les maires français à Varsovie.

Sont arrivés à Varsovie les maires français délégués qui ont participé au congrès des villes polonaises à Lwow. Les maires ont été salués à la gare par les autorités municipales de Varsovie. La Légation de France donne un déjeuner en leur honneur.

Les troubles anti polonais en Haute Silésie.

On mande de Kattowitz :

Déjà plusieurs trains sont arrivés ici apportant des ouvriers et employés ferroviaires polonais, expulsés par les Allemands de la Silésie allemande. Parmi les arrivés il y a de nombreux blessés. Les cheminots polonais demandent à titre de représailles une expulsion immédiate des cheminots allemands de la Silésie polonaise. Le conseil des ouvriers dans les chantiers de chemins de fer, à Gliwice, a lancé une proclamation demandant aux ouvriers qui se considèrent comme Polonais, de quitter Gliwice. Comme cette demande n'a pas été exécutée, une foule d'Allemands, comprenant aussi des membres d'« *Orgesch* », se rua sur les ouvriers polonais, dont cinquante ont été grièvement blessés. Les troubles anti-polonais commencés à Gliwice jeudi, se sont étendus dans toute la Silésie allemande. L'expulsion des Polonais par force continue selon un plan conçu. Dans les localités entre Pyskowitz, Tabedy et Gliwice, il y a eu de nombreux blessés et même un mort. A Gliwice a été organisé un tribunal composé de représentants anglais, français et italiens en qualité de juges, et d'un Polonais et d'un Allemand en qualité d'échevins. Ce tribunal a ouvert une instruction sur les émeutes et il jugera ensuite les coupables de troubles anti-polonais. Par contre, les autorités allemandes restent complètement passives.

Les attaques dans la zone neutre en Lithuanie continuent

Des détachements réguliers lithuaniens continuent d'attaquer la zone neutre entre le palatinat de Wilno et la Lithuanie de Kowno. Dernièrement des militaires lithuaniens ont occupé le bourg de Szyrwinty, où ils ont arrêté les fidèles sortant de l'église sous prétexte d'établir leur identité. Plusieurs personnes ont été arrêtées par les Lithuaniens et accusées par eux d'avoir signé l'acte demandant la réunion de la zone neutre à la Pologne. Les autorités lithuaniennes s'efforcent à contraindre les arrêtés à signer une déclaration signifiant soi-disant, que la population de la zone neutre demande sans restriction sa réunion à la Lithuanie.

Sur la frontière russo-polonaise.

Les bandes armées qui font irruption dans la zone-frontière, entre la Pologne et la Russie des Soviets, du côté du territoire russe, ont commis de nombreux pillages et dégâts que les autorités polonaises évaluent à 30 millions de marks-or.

Le gouvernement polonais envoie en Ukraine un train spécial de secours, muni de médicaments pour venir en aide aux ré-émigrés polonais malades, revenant dans leur pays.

Les autorités bolchevistes ont fermé la frontière de l'Ukraine pour le transit des marchandises.

Un organe de langue anglaise en Pologne.

Un journal hebdomadaire anglais « *The Continental Post* » paraîtra à partir du 10 juin à Lodz, pour servir de sources d'informations aux Anglais et aux Américains résidant en Pologne.

Les chemins de fer de Haute Silésie.

La prise de possession des chemins de fer par les autorités polonaises a commencé le 29 mai pour se terminer le 10 juin.

Le choléra en Russie.

Le choléra a fait son apparition en Russie. On signale jusqu'à présent 27 cas à Pétrograd.

Une nouvelle Eglise russe.

Les « *Izvestia* » annoncent qu'un grand nombre de membres du clergé et de fidèles du gouvernement d'Orlow, tentent de fonder une nouvelle Eglise, d'accord avec la propagande menée par les autorités bolchevistes. La proclamation publiée par ces groupements déclare que l'Eglise orthodoxe porte les signes de la plus complète dégénérescence morale.

Une interview avec M. de Skirmunt.

M. de Skirmunt, ministre des Affaires Etrangères, est arrivé à Varsovie.

Au cours d'un entretien qu'il accorda aux représentants de la presse, le ministre s'est loué de voir que l'entente avec la France aura été cimentée fortement par la Conférence de Gênes :

« Jamais, a-t-il dit, ainsi que l'a constaté d'ailleurs en quittant Gênes, M. Barthou lui-même, notre union avec la France n'a été aussi forte. »

« Nos relations avec la Petite Entente sont entrées dans la meilleure voie. L'Angleterre, enfin, nous montre plus d'intérêt que jadis. Nous avons en perspective des négociations politiques et économiques avec l'Allemagne. Vis-à-vis de la Russie, le gouvernement des Soviets a reconnu que notre attitude devant le traité de Rapallo était loyale et logique. »

Les richesses de la Pologne.

Le président de la Délégation des maires français, interviewé par le représentant de l'Agence Télégraphique de l'Est, lui a déclaré :

« Nous emportons de notre voyage en Pologne les meilleures impressions. Dans le domaine économique tout particulièrement, la Pologne nous semble appelée à un grand avenir. Ses richesses forestières, bien exploitées, le niveau très élevé de son développement agricole prouvent que la Pologne est en pleine reconstitution. Les foires orientales de Lwow auront ainsi contribué, en tout premier lieu, à nous donner une opinion nouvelle extrêmement favorable sur l'activité économique de la Pologne. »

Avocat (Conseils Juridiques)

Voulant être utile à nos lecteurs, « *Polonia* » a créé un service de contentieux.

Un avocat donnera des conseils et il s'occupera d'affaires devant les tribunaux : formation de Sociétés par actions ; affaires commerciales, civiles, criminelles, administratives ; divorces ; mariages ; vente de propriétés ; immeubles, etc., etc.

Pour les dites affaires, s'adresser à *Polonia*, 3 bis, rue La Bruyère.

EMPRUNT POLONAIS 1920 BONS 4 %

82° tirage d'un million

du 20 mai 1922

Numéro gagnant : 483.883

MAGASIN

« *Au Petit Temple* »

26, rue Vercingétorix

sera ouvert pendant les fêtes de Pentecôte les 4 et 5 Juin.

La XIV^e Foire de Paris

La XIV^e Foire de Paris qui vient de fermer ses portes a remporté un succès qui a dépassé toutes les espérances.

Etablie, cette année, sur l'Esplanade des Invalides et la partie libre du Champ de Mars, soit sur une superficie d'environ 16 hectares, la Foire comprenait 4.500 exposants classés d'une manière nouvelle et ingénieuse qui permettait aux acheteurs de se rendre, sans tâtonnement ni hésitation, où leurs affaires les appelaient, et aux visiteurs de faire une comparaison immédiate entre les produits similaires devant lesquels ils défilaient successivement. Le Comité de la Foire avait entrepris là une tâche écrasante dont il s'est acquitté d'une façon qui lui a valu les félicitations méritées de tous ceux qui ont pu l'apprécier.

La visite des différents stands était un véritable émerveillement et un puissant réconfort. De l'article de bureau le plus modeste jusqu'au groupe électrogène le plus puissant, en passant par les objets d'art, les meubles, les modes, l'alimentation, les sports, etc., l'attention du visiteur était captivée par l'ingéniosité déployée et le labeur fourni pour l'exécution des objets qui venaient charmer ses regards. Le chatoiement des étoffes, le coloris des objets d'art, la puissance des machines vous faisaient regretter de quitter ces lieux enchanteurs qui constituaient la manifestation grandiose du génie inventif et créateur d'un peuple laborieux et persévérant.

Et c'était aussi une réponse vibrante aux détracteurs de la France qu'ils représentent comme « impérialiste », continuellement occupée à fourbir ses armes et à fabriquer des munitions », alors que les forces de la nation sont au service du développement économique du pays en suivant la voie qui les mène à leur idéal : la Paix par le Travail.

La preuve en a été faite : la France n'est pas « impérialiste ». Douloureusement affligée, elle a subi, sans se laisser abattre ni aigrir, les dures épreuves qui lui ont été imposées et, quand l'ouragan a disparu, quand l'horizon s'est éclairci, elle s'est immédiatement ressaisie ; ses fils, échappés à la tourmente, sont courageusement retournés à la charrue et à l'enclume pour reconstituer par un labeur incessant la paix que elle, la France « impérialiste » n'avait jamais cherché à troubler.

Le 17 mai, M. Millerand, Président de la République, a parcouru la Foire du Champ de Mars aux Invalides. Visite hâtive, inévitablement, comme le sont toutes les visites officielles, mais qui a cependant permis au Président de se rendre compte des efforts déployés pour arriver au résultat obtenu, et de distribuer ses encouragements en manifestant sa satisfaction de l'œuvre accomplie.

En quittant le Président, aux Invalides, nous sommes retourné au Champ de Mars visiter plus attentivement le pavillon de la Foire Orientale de Lwow, clairement aménagé, où les commerçants et industriels français recevaient le meilleur accueil et les renseignements qu'ils pouvaient désirer. Le nombre des visiteurs fut considérable et fait bien augurer pour le développement des relations commerciales entre les deux pays, d'autant plus que la convention commerciale qui vient d'être conclue entre la France et la Pologne ne pourra que faciliter les transactions et les échanges entre deux nations qui, elles, n'ont pas attendu qu'une convention fût signée pour échanger leur cœur !

Enfin, le 24 mai, le Comité de la Foire de Paris avait invité les représentants de la presse étrangère à Paris à une visite des différents stands. Pilotés par le Président du Comité qui nous fournit très aimablement toutes les explications que nous pouvions désirer, notre visite se termina par un lunch des plus cordiaux et au cours duquel, dans une allocution succincte et claire, le Président fit un



Fabrique de Sièges en tous genres
Spécialité de Fauteuils Anglais en Cuir et Tissus
Maison polonaise de premier ordre
H. BIRMAN & ATELIERS BOUSQUET-ZYGADLO
RÉUNIS

Bureau et Magasin : 83, rue Lafayette, 9^e. Tél. : Trudaine 52-94
Ateliers : 39, rue Popincourt (impasse Marcès)
12, rue Neuve-des-Boulets, 11^e. Tél. : Roquette 49-32

Ayant eu un grand succès à la Foire de Paris, nous nous permettons de recommander notre Maison pour tous les travaux concernant la Tapisserie et l'installation complète d'appartements de tous styles et anglais.

ACHAT & VENTE

de Gardes-Robes Neuves et d'Occasion

**Linge-Chaussures-Valises-
- Bijoux et Objets d'Art -**
**SI VOUS VOULEZ VOUS
HABILLER A BON MARCHÉ**
allez

"AU PETIT TEMPLE"

26, rue Vercingétorix, métro Edgar-Quinet
ouvert les dimanches
Location d'Habits, Redingotes,
Smokings à prix très bas.

BANQUE TRICQUET & C^{ie}

18, rue de Mogador, PARIS

Téléphone : Central 63-44

Achat et Vente de titres cotés et non cotés.
Direction d'opérations au comptant et à terme.
Placements et arbitrages.
Renseignements financiers gratuits aux lecteurs et abonnés de POLONIA.

Correspondants sur tous les marchés

parallèle saisissant entre « le génie constructeur des vainqueurs et la folie de destruction des vaincus ». Le doyen des journalistes étrangers, un journaliste anglais, remercia le premier, puis un journaliste américain prononça quelques paroles enthousiastes au nom de la presse d'outre-Atlantique et une dame au nom de la presse latine exprima toute sa satisfaction d'avoir pu admirer les jolies choses qu'on lui avait présentées. Enfin, un des directeurs de « Polonia » affirma à nouveau la solidité des sentiments fraternels qui unissent la Pologne et la France sur tous les terrains.

Et le lendemain, l'exposition fermait ses portes.

En somme, cette nouvelle manifestation de l'activité humaine a laissé loin derrière elle

CAFÉ du PARNASSE.

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.

403, boul^d du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

"L'EST EUROPÉEN"

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE DES QUESTIONS POLITIQUES, ÉCONOMIQUES, HISTORIQUES ET INTELLECTUELLES

DE L'EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE

traite tous les grands sujets de la politique, informe d'une façon impartiale de tous les événements dans l'Est et dans le Sud-Est Européen, consacre une attention toute spéciale aux questions économiques, donne des études historiques et ethnographiques approfondies, reproduit le texte de documents officiels ayant trait à la politique orientale.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

21, Rue Nowy Świat, 21

VARSOVIE — POLOGNE

Représentant pour la France
Administration de la revue « Polonia »
3 bis, rue La Bruyère — PARIS (IX^e)

ABONNEMENT :

un an, 6 mois, 3 mois.

Occident 48, 24, 12 fr. franç.
Est et Sud-Est de l'Europe 6000, 3000, 1500 mk. pol.

PRIX DU NUMÉRO :

Dans les pays de l'Occident 2 fr. franç.
Dans les pays de l'Est et du Sud-Est de l'Europe 300 mk. pol.

toutes ses devancières et tout laisse à prévoir qu'elle sera encore dépassée par celle de l'année prochaine.

Georges QUÉVILLE.

WYSTAWA ZBIOROWA Włodzimierza Terlikowskiego

od 5 czerwca do 5 lipca 1922 roku

w Towarzystwie Zachęty Sztuk Pięknych w Warszawie

EXPOSITION DES ŒUVRES de WLADIMIR TERLIKOWSKI

à la Société d'Encouragement des Beaux-Arts
(ZACHĘTA)

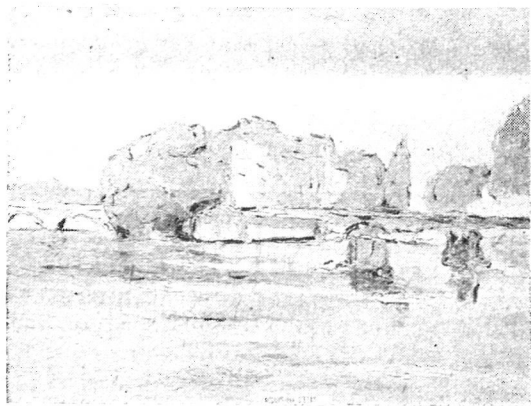
du 5 Juin au 5 Juillet 1922
à VARSOVIE

Włodzimierz Terlikowski

W Polsce znany raczej ze słuchu, niż z bezpośredniej obserwacji jego dzieł, rzadko tam dotychczas wystawianych, Terlikowski zdawna znany i uznany jest we Francji.

Znany jest od dobrych kilku lat zarówno z Salonów, jak zwłaszcza z licznych własnych wystaw zbiorowych, znany jest wśród bardzo wielu mecenasów i amatorów ze świata francuskiego, u których nie trudno znaleźć obrazy naszego rodaka.

Widomą oznaką tego uznania polskiego artysty przez świat francuski, były liczne zakupy



Powódź w mieście

Musée de Bordeaux, achat de l'Etat.

Muzeum w Bordeaux, zakupiony przez państwo.

przez państwo jego dzieł do muzeów, było zwłaszcza niedawne odznaczenie go Legją Honorową. Pierwszy to malarz polski, który to wysokie odznaczenie otrzymał.

Czemu zawdzięcza Terlikowski swe powodzenie w artystycznej karierze?



Martwa Natura

Musée de Troyes, achat de l'Etat.

Muzeum w Troyes, zakupiony przez państwo.



Portret gen. Henrysa.

Portrait du gen. Henrys.

Jak zawsze i wszędzie, tak i u Terlikowskiego złożyły się na to zarówno talent, istotnie wielki i oryginalny, a razem z nim doskonale zorganizowanie swej pracy, umiejętność wyciągnięcia przez artystę wszystkiego, co talent dać może.

Talent ten na podłożu niesłychanie nerwowym, skierował go od początku w kierunku wysokiej wrażliwości kolorystycznej, stanowiącej największą zaletę i wartość obrazów Terlikowskiego. Na tem się opierając, artysta wybrał technikę, najlepiej odpowiadającą swemu temperamentowi i dlatego używa wyłącznie noża malarzkiego. Technika ta zdolna jest dać najsilniejsze efekty kolorystyczne i na usługach tego niezwykłego nerwowca-artysty pozwala mu pracować z szybkością błyskawiczną i na dużych stunkowo płótnach chwycić w krajobrazach kolorystyczne orgje, trwające w naturze nie dłużej od kwadransów.

Coraz wyższe sobie nakładając zadania, artysta zażądał tych samych usług od swego talentu w dziedzinie portretu.

Zadanie było nielada, wysoce karkołomne, bo rozhukanej temperamentem technice nakładało bardzo silne wędzidła indywidualnych proporcji modelu i wyrażenia owego nieuchwytnego «czegoś», co nazywamy «psyche», a co utrwalić w portrecie wziął sobie za punkt honoru artysta, nie czyniąc ustępstw ze swych założeń kolorystycznych.

Dodajmy dla informacji, że z pracowni Terlikowskiego wyszły portrety: gen. Niessela, gen. Henrysa, premierów francuskich G. Leygues'a,

Panlaive'go, wicepr. Senatu Al. Berarda, rzeźbiarza A. Bourdelle'a, Anatola France'a, pianisty J. Śliwińskiego, St. Napierkowskiej, dr. Dłuskiego, znanego przemysłowca G. Meunier'a i inn.

Wśród przyjaciół artysty od paru lat śledzono uważnie ten ostatni jego etap. I bez zastrzeżeń można przyznać, że osiągnięte przez Terlikowskiego rezultaty w portrecie, daly wyniki bardzo poważne. Znając zaciętość artysty, z jaką nie folguje swemu talentowi, ale coraz nowych żąda od niego świadczeń, wróżyć mu można, że

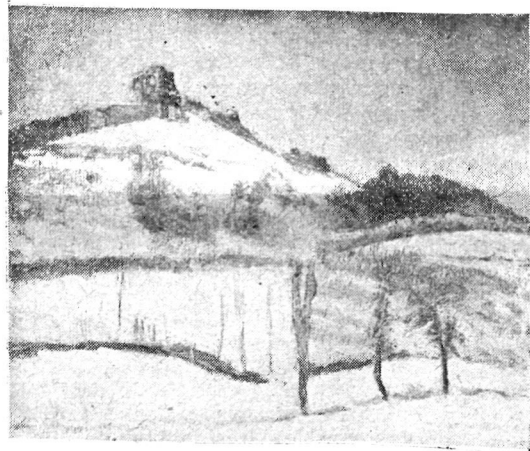


Pont de Sack

Musée du Luxembourg, achat de l'Etat.

Muz. Luksemburskie, zakupiony przez państwo.

nie jedną jeszcze niespodziankę przyniesie zdolny i że kariery swej artystycznej bynajmniej nie zamknał.



Ruiny Murols

[Musée de Clermont Ferrand, achat de l'Etat.

Muzeum w Clermont Ferrand, zakupiony przez państwo,



Snieg w Owernji

Musée du Luxembourg, achat de l'Etat.

Muz. Luksemburskie, zakupiony przez państwo.

Bezwątpienia powiedziecby można, że w tem wszystkim Terlikowski miał szczęście. Zapewne. Ale z drugiej strony zauważyć trzeba, że natury silne tem się właśnie odznaczają, że potrafią nagiąć warunki i «szczęście» same sobie poniekąd przyniewolić.

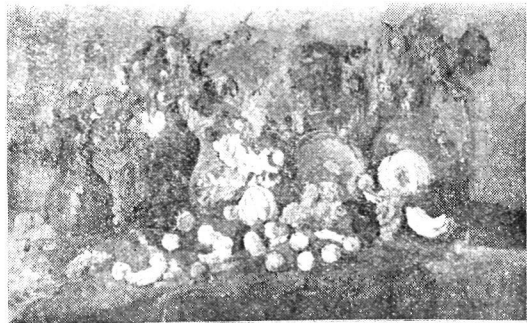
Od wczesnej młodości Terlikowski «wyzywał» szczęście. Dzieckiem prawie opuścił Warszawę i rozpoczął żywot pod wozem i na wozie, pełen przygód najfantystyczniejszych. Zjeździł całą Europę, był w Afryce, w Indiach Wschodnich, w Australji, na Nowej Zelandji.

Prawdopodobnie tam mieniący się barwami Wschód, uczynił z niego kolorystę, a w najdosłowniejszem znaczeniu walka o byt wyszkoliła jego nerwowy temperament i zrobifa z Terlikowskiego typowego *self-man*.

**

Niech przytoczone poniżej przekłady francuskich o Terlikowskim recenzji — drobna zaledwo cząstka tego, co o nim we francuskiej prasie pisano — posłużą za próbkę opinji, jaką wśród społeczeństwa francuskiego cieszy się nasz rodak.

H. K.



Kwiaty i owoce

Musée du Luxembourg, achat de l'Etat.

Muz. Luksemburskie, zakupiony przez państwo.

Zdania krytyki francuskiej o Terlikowskim

«Opinion» z d. 9. I. 1921.

«Oddawna nie było tak poważnej manifestacji. Dzieło, które wystawia w galerji «La Boétie» ten Polak «dwa razy Francuz», jest olbrzymie.

Wszystkie te martwe natury, te krajobrazy, robią wrażenie obfitości, wprost renesansowej, zbytkowności, a razem nieuchwytniej delikatności, która olśniewa. Ale wkrótce spostrzegamy, że te masy farby, rzucone na płótno, niby masło na chleb, to nie tylko technika, to wynik owego nerwowego pośpiechu, z jakim artysta stara się pochwycić uciekający nastrój, przesuwanie się po liściach cienie, zapalający się od słońca czerwony dach — wszystko sprawa jednej sekundy, co już nie wróci. Widoczna tam sama troska, cechująca takie «Tuilerje» Claude Moneta z r 1877.

Całe dzieło Terlikowskiego wychodzi z impresjonizmu z najpiękniejszej jego epoki, atoli bez najmniejszego naśladownictwa.

Niejednokrotnie artyści, opierając się na owej błyskawicznej szybkości, pracują na los szczęścia i chybają. Tutaj nie podobnego. Mamy przed sobą rękę pewną, umiejętną wykonawczyni tego, co zaobserwuje oko.

Robert Rey.

«Figaro» z d. 4. I. 1921.

«Bardzo ciekawy artysta wystawia w galerji «La Boétie» martwe natury, krajobrazy i portrety. Jest to W. Terlikowski, malarz, którego dzieło figuruje już bardzo dzielnie w muzeum Luksemburskiem. Artysta to o kolorycie wysoce wibrującym i pociągającym.

Widać to na pierwszy rzut oka. Ale ma on jeszcze inną zaletę. A mianowicie, że ten koloryt służy do wyrażenia wzruszeń żywych i prawdziwych. Niezwykle podoba mi się zdanie, jakiego użył o nim G. Jeanneau: «Wobec natury Terlikowski jest nieskonczenie oryginalnym.» Cóż można dodać jeszcze do takiej pochwały.

Arsène Alexandre.



Portret p. L. R.

Portrait de M-me L. R.

«Autre France» z d. 24 XI. 1916.

Włodzimierz Terlikowski jest największym malarzem współczesnej szkoły polskiej. Ale byłbym bardzo niesprawiedliwym, gdybym nie dodał odrazu, że posiada on obok blasku kolorytu to, czego nie miał sam Hargas, a mianowicie perspektywę powietrzną, przejścia w światłach, ładne fałdowanie w materjach, szlachetność w pozie i wyrażeniach. Tak jest, Włodzimierz Terlikowski jest istotnie największym mistrzem współczesnej szkoły polskiej i za jakie lat dziesięć wszyscy amatorowie sztuki ujrzą nie 60, ale 600 jego dzieł po muzeach całego świata.

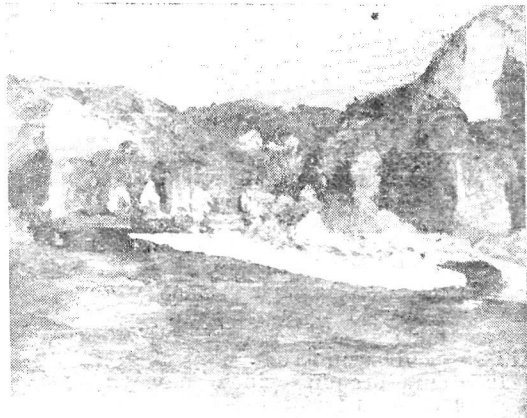
Etienne Richet.



Z Owernji

Musée de Tananarive, achat de l'Etat.

Muz. w Tananarywie, zakupiony przez państwo.



Brzegi Dordogne

Musée de Marseille, achat de l'Etat.

Muzeum w Marsyliji, zakupiony przez państwo.

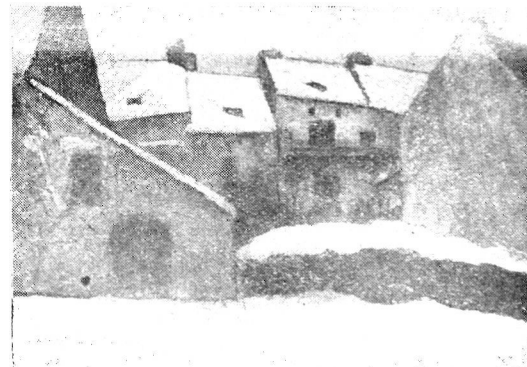
«L'Oeuvre» z d. 10 XII. 1919.

«Kiedy malarz Włodzimierz Terlikowski na wystawie swej u Bernheima wywiesił napis: «Sztuka polska we Francji», nikt nie myślał protestować. W istocie Terlikowski jest może najwięcej «sobą» wśród artystów polskich, którzy się kształcą u nas. Artysta to z pomiędzy wszystkich gorący, zapalony, o palecie brutalnej, ale nie wykluczającej bynajmniej wyrażen delikatnych, subtelnych. Dwadzieścia jego obrazów w pałacu Potockiego: kwiatów o silnych barwach, niesłychanie słonecznych krajobrazów z naszego południa prowansalskiego, wszystkie one bez dyssonansów mają zalety wysoce dekoracyjne. Bez wątpienia jest to jeden z najlepszych malarzy, który swemu pochodzeniu polskiemu przynosi zaszczyt.

L'Imagier.

«Temps» z d. 28 I. 1921.

«Państwo zakupiło wielkie płótno Terlikowskiego do muzeum w Marsyliji. Muzeum Luksemburskie i inne muzea we Francji mają w swych zbiorach liczne dzieła polskiego mistrza.



Stare domy

Musée de Riom, achat de l'Etat.

Muzeum w Riom, zakupiony przez państwo.

«Mercure de France» z d. 16 XII. 1916.

Terlikowski upodobał sobie zaciszne, ubogie wiejskie osiedla w Morbihanie. Do tych nagich kościołów, do tych domków, tonących w bukietach krzewów, do samotnych zakątków, do wózków wędrownych cyganów, wnosi żywe odczucie duszy tego kraju, a ubiera to wszystko barwnym kolorytem.

Gustave Kahn.

«La Vie» XII. 1916.

Włodzimierz Terlikowski przedstawia się jako najlepszy malarz polski. Odbiera wrażenia czysto i silnie, i te właściwości zastosował w odczuciu i oddaniu przyrody francuskiej.

Nauczył się kochać i odczuwać płynną zielen, delikatną subtelność przyrody: szybko i nerwowo jego nóż malarski oddaje to wszystko na płótnie.

Jean Carré.

«Evenement» z d. 26 XI. 1916.

Włodzimierz Terlikowski jest obecnie jednym z najlepszych przedstawicieli szkoły polskiej. Melancholijny, a pociągający urok nieba Morbihanu oddaje z subtelną delikatnością. Maluje szeroko nożem malarskim, koloryt jego silny, wrażenie zawsze szczere. Artysty tej miary nie można nigdy za dużo chwalić.

Louis Vauxcelles.

MEMENTO

Opieka Polski nad Polakami zagranicą.

W pierwszych dniach ub. miesiąca powstało w Warszawie przy pomocy osób wysoko postawionych (ministrów, posłów, etc) «Towarzystwo Opieki Kulturalnej nad Polakami, zamieszkałymi zagranicą, im. Adama Mickiewicza». Prezesem nowego towarzystwa jest znany filantrop i działacz społeczny, pełen zasług czeigodny mecenas Antoni Osuchowski, wiceprezesami dwaj członkowie arystokracji polskiej, książę Adam Czartoryski i Leopold baron Kronenberg.

Na zebraniu organizacyjnym nowego towarzystwa w dniu 30 kwietnia mec. Osuchowski przemówił pięknie w następujący, między innymi, sposób:

«Ogół polski oddawna odczuwał potrzebę zorganizowania opieki kulturalnej nad skupieniami polskimi, istniejącymi poza granicami naszego kraju i powołania do życia w tym celu organizacji, uzgadniającej i koordynującej dotychczasowe rozbieżne działania. Podjęcie tego zadania dawniej przed wojną światową, w czasach naszej niewoli, nie było wykonalne wobec ówczesnych warunków politycznych. Obecnie, gdy Polska odzyskała niepodległość, gdy z każdym dniem utrwala się i konsoliduje państwo polskie, sprawa ta wysuwa się na pierwszy plan, jako jedno z najistotniejszych zadań, żywo obchodzące nasze społeczeństwo.

Mówiąc o Polakach amerykańskich (ze St. Zj. i Kanady) którym, według oświadczenia polskiego biskupa tamtejszego Rhodiego grozi zagłada, jeżeli kraj macierzysty nie przyjdzie im z pomocą, mec. Osuchowski tak się wyraził:

«Niezmierne znaczenie tych kolonii dla całości państwa polskiego organizmu narodowego tak w teraźniejszości, jak i w przyszłości, jest oczywiste i żadnej nie może ulegać wątpliwości.

W szeregu lat, przy odpowiednim rozwoju i pielęgnowaniu uczuć narodowych, kolonie te, wzrastające liczebnie i podnoszące się ekonomicznie, mogą się stać niewyczerpanym źródłem pomocy dla kraju macierzystego.

W dalszym ciągu mec. Osuchowski całkiem słusznie zwrócił uwagę na fakt, że inne narody dawno pomyślały o takiej pomocy i to nie tylko kulturalnej, ale i ekonomicznej:

«Inne narody przywiązują niezmierną wagę do skupień poza granicami państwa. Dowodem tego jest opieka i zapobiegliwa troska, jaką Francja, Włochy, Anglja, Belgja i inne narody otoczyły i otaczają swoje kolonie, podtrzymują w nich ducha narodowego i rozwój ekonomiczny, nie żałując na ten cel znacznych zasobów pieniężnych.

Nie wdając się w rozprawę na temat opieki nad Polakami w innych krajach, chcielibyśmy na tem miejscu pod adresem nowo powstałego stowarzyszenia przesłać parę uwag, dotyczących się Polaków, przebywających we Francji i w Paryżu, jej stolicy.

Wyliczając różne kolonie polskie zagranicą, mec. Osuchowski wspominał tylko o kolonii paryskiej. Chcemy rozumieć przez to, że miał na myśli pod nazwą kolonii paryskiej wogóle całą kolonię polską we Francji, a więc i tę, o wiele znaczącą którą w osobach kilkudziesięciu tysięcy robotników polskich, przeważnie górników, rozrzucona jest po całej Francji.

Nie licząc Polaków pracujących na roli lub przy odbudowie Obszarów Wyzwolonych, samej ludności polskiej górniczej z rodzinami liczy się obecnie we Francji na dobre 25.000, a w niedalekiej przyszłości według obliczeń racjonalnych wzrost jej (ciągle mówimy o samych górnikach) przewidywany jest na jakie 60.000.

Od dwóch lat niema prawie tygodnia, żebyśmy na łamach *Polonii*, którą to wychodźstwo robotnicze uważa za swój jedyny organ, broniący interesów wychodźczych, żebyśmy nie podnosili i nie przypominali tego lub owego żądania, tej lub owej potrzeby wychodźstwa robotniczego we Francji. Nie miejsce tu na przypomnianie wszystkiego. Przytoczmy jedynie, że w odezwie robotniczej, skieranej z paryskiej Francji do polskiego ministra Pracy i Opieki Społecznej znajduje się zdanie takie (*Polonia*, nr. 49 r. d. 6 maja 1922 r.).

... z prawdziwym bólem i wstydem będziemy zmuszeni szukać opieki u rządu francuskiego i przyjmować poddaństwo francuskie.

Kto uważnie śledził na łamach *Polonii* całą kampanję w obronie interesów tego wychodźstwa, ten wie dobrze, że robotnicy ci, którzy sami miliony marek polskich z krwawo zapracowanego grosza wysyłają stale do Polski, nie mają na myśli bynajmniej pomocy materialnej od rządu i społeczeństwa polskiego.

Rozchodzi się o to, aby ten kraj ujął się za nimi i przyspieszył zakładanie szkółek polskich, bo się działywa polska wynaradawia. Dodajmy w poczuciu sprawiedliwości, że władze francuskie, a w pierwszym rzędzie Komitet Kopalń Francuskich dużo w tym względzie już uczynił, że jednak nie może być bardziej polskim, niż sam rząd polski, choć czasami takie możnaby mieć wrażenie.

Rozchodzi się o to, aby po konsulatach nie utrudniać Polakom na każdym kroku. Nie marzymy już nawet o tem, aby ułatwiać, jak to czynią konsulaty innych państw dla swych obywateli. Rozchodzi się o to, aby robotnika polskiego nie wydalano ze służby za to, że w konsulacie polskim każą mu czekać po kilka dni na to, co inne konsulaty załatwiają w kilka minut.

A sprawa opieki Polski nad artystami polskimi zagranicą? Całe tomy o tem wprost ich lekceważeniu możnaby zapisać.

To wszystko wnosi w dusze Polaków zagranicznych zarówno inteligencji, jak i robotników dużo rozgoryczenia i w ostatecznym rezultacie doprowadza do coraz silniejszego ciężenia w kierunku śródowiska a wtręciem, jeżeli nie w drugim pokoleniu prowadzi wprost do zmiany narodowości.

Te obawy, które mec. Osuchowski wypowiedział pod adresem Polaków amerykańskich, mają zupełnie takąsamą podstawę w stosunku do Polaków we Francji.

Możnaby całemi szpaltami snuć listę różnych niedomagań na ten temat zarówno w stosunkach ludności polskiej na prowincji, jak i w Paryżu.

Może nowe Tow. im. Adama Mickiewicza, założone świeżo w Warszawie pod przewodnictwem świątelnego mec. Osuchowskiego weźmie pod rozwagę tę parę uwag i o ileby naprawdę zechciało się zająć temi kwestjami, zwróciło się do nas po bliższe dane.

Sądymy, że wtedy nie braknie mu materiału do swych posiedzeń i że na prawdę będzie mogło sporo korzyści przynieść słusznej sprawie, dla której zostało założone.

K. MIR.

«Chory nowoczesny», chory doktora Kopaczewskiego, to nie dotychczasowy pacjent objawiający «symptomy chorobliwe» i odprawiony do domu z receptą, skopjowaną szablonowo z zapamiętanego podręcznika. Czasami receptę zastępuje wstrzyknięcie takiej czy innej surowicy, przeciw takim czy innym mikrohom chorobotwórczym, przyczem chory skazany jest na «Wstrząs» często śmiertelny, którego przyczyny i natury jeszcze wczoraj lekarz nie umiał wytłumaczyć, jak zresztą nie podejrywał niesłychanej roli, którą surowica ma odegrać w organizmie, jak zresztą nie wie (jeszcze i dziś) dlaczego właściwie owe mikroby zabijają chorego.

Ale nie wyprzedzajmy wniosków i zostawmy na później określenie «chorego współczesnego» według pojęcia doktora Kopaczewskiego.

**



Dr. Władysław Kopaczewski.

Przed kilku tygodniami dowiedziałem się, że doktor Kopaczewski został zaproszony na szereg wykładów do słynnego szpitala paryskiego, Hôtel Dieu. Dowiedziałem się, że na tych konferencjach obecne są różne powagi ze świata naukowego lekarskiego i przyrodniczego. Tematem konferencji miało być zastosowanie w lecznictwie «kolloidów». Słowo to, znane szczerplemu kołu uczonych specjalistów od lat jakich 60, dziś powtarzane jest przez cały naukowy świat lekarski i przyrodniczy na obu półkulach. Jutro powołane jest do tego, by zatoczyć szerokie kręgi wśród tłumów czytającej publiczności nie gorzej od słynnej Einsteinowskiej *relatywności*. Powiedzmy już teraz, że owe kolloidy, czyniące dziś w medycynie tyle hałasu dzięki badaniom naszego rodaka, zostały przez niego samego ochrzczone po polsku *rozpyłkami*.

Byłem świadkiem jednej konferencji w Hôtel Dieu, na której dyrektor działu naukowego znanej firmy kinemat. Pathé'go dr. Commandon objaśniał film, przedstawiający doświadczenia dra Kopaczewskiego, a mianowicie różne zjawiska, niesłychanie ciekawe, zachodzące w komórcie zwierzęcej, a mające związek z jego teorią fizyczną chorób, oraz jego doświadczenia ze świnkami morskimi, a mające demonstrować objawy *wstrząsu* (choć *par contact* — nazwa dra Kopaczewskiego) a będące zjawiskami tak zw. *anafilaksji*.

Anafilaksja jest zjawiskiem, zaobserwowanem 20 lat temu przez znanego przyjaciela Polaków, profesora Richet'a, a polegającym na tem, że organizm zwierzęcy, przygotowany *pozornie* zastrzyknięciem pewnej dawki ciała obcego (surowicy, białka i t. d.) do dalszych wstrzyknięć tego samego ciała, wbrew całej logice dotychczasowych teorii, dostaje, po upływie pewnego czasu od pierwszego wstrzyknięcia, *wstrząsu*, kończącego się — częstokroć błyskawicznie — śmiercią. Zatem zamiast ochrony organizmu (*profilaksji*) nastąpiło coś wręcz przeciwnego (*anafilaksja*).

Sztuka lekarska — nauką

Teoria i praktyka «Wstrząsów» i «Rozpyłków»

(Wywiad z doktorem Władysławem Kopaczewskim.)

Osobiście, dla mnie samego, rezultat mego kilkogodzinnego widzenia się z d-rem Kopaczewskim streścił się w innym tytule, a mianowicie w takim: «Twórca jutrzejszej medycyny i biologji». Że jednak, jak przystoi na prawdziwego uczzonego, dr. K. odznacza się wielką skromnością, niech więc ten drugi tytuł na razie zostanie na mój własny użytek.

W artykule niniejszym, zdającym sprawę z mego wywiadu z d-rem Kopaczewskim, użyjemy więc skromniejszego wyrażenia i powiedzmy, że leczenie, będące do dziś dnia sztuką (bezwarunkowo piękną, ale hazardowną i od przypadku zależną) staje się obecnie nauką, więc czemś, opartem na podstawach nierównie solidniejszych.

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI
za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9°)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 250 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały w Polsce: Białą podlaska, Białystok, Brześć nad Bugiem, Chełm, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Grodno, Końskie, Korzec, Kowel, Krzemieniec, Lida, Lubartów, Lwów, Łomża, Łódź, Łuck, Łuków, Luniniec, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Olkusz, Pińsk, Pultusk, Radzyń, Równe, Sarny, Siedlce, Słonim, Sokołów, Stanisławów, Suwałki, Węgrów, Wilno, Włodzimierz Wołyński, Wołkowsk, Zamość, Zdobunów oraz 4. oddz. miejsc. w Warszawie.

Filje w Brukseli i Antwerpii (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sandomierz, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz.

PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie przesyła pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 5-7 dniach.

BANK oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich.

Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9°).

Fakt zaproszenia doktora Kopaczewskiego na wykłady do Hôtel Dieu, będący niezbitym dowodem wielkiego zainteresowania się świata naukowego badaniami i odkryciami naszego rodaka, osobiste zainteresowanie na widok owego filmu oraz — rzecz śmieszna, ale prawdziwa — opowiadanie jednego z mych znajomych o rzekomych «cudach» d-ra K., polegających na robieniu z niczego roślin, robaków, muszli, sprawiły, że poszedłem do niego na wywiad. Ostatnia relacja mego znajomego była dla mnie odrazu klasycznym przykładem powstania zarodku «legendy» wskutek niezrozumienia pewnego zjawiska przyrody, a w danym wypadku doświadczenia laboratoryjnego.

**

Doktor Kopaczewski przyjął mnie w swym skromnym saloniku, zawieszonym przedwojennymi szkicami różnych członków polskiej kolonii malarskiej w Paryżu. Introdukcją do rozmowy były owe «cuda», które w takie zdziwienie wprawiły mego znajomego. Gospodarz z uśmiechem w kilku słowach wprowadził mnie («in medias res»). Rozchodzi się o słynne (jako curiosum na razie) eksperymenty profesora fizyki z Nantes Leduc'a, który w pewnych rozczynach posiadał pewne dawki takich czy owakich połączeń chemicznych, otrzymał po kilku godzinach precyzyjne twory, naśladujące do złudzenia rośliny: wodorosty, grzyby, to znów muszle, czy robaki, to znów komórki, czy tkanki zwierzęce. — Doświadczenia nantejskiego fizyka (które tenże, nawiąssem powiedział, zbyt uogólnił i zbyt wielką rolę im przypisywał i w ten sposób osłabił znaczenie ich wobec świata naukowego), znane od lat jakichś 10, podjął i powtórzył dr. Kopaczewski i, co ciekawe, zawsze w podobnych rozczynach z podobnych dawek (posiań) otrzymywał podobne rezultaty, a więc niby-wodorosty, niby grzyby, to znów niby-muszle, czy robaki, innym razem niby-komórki.

Uczony polski stwierdził, że te zjawiska zachodzą zawsze i wyłącznie z kolloidami i wyznaczył im prócz tego należne miejsce, a mianowicie orzekł, że do budowania form (i tylko form) w przyrodzie wystarczają najzupełniej siły fizyczne zwykłe (jak np. siły dzięki którym odbywa się podnoszenie się cieczy w naczyniach włoskowatych (osmoza), siły dyfuzji, pęcznienia, światła, elektryczności itd.) i że zbyt dużą jest rzeczą uciekanie się do jakichkolwiek teorii witalistycznych, a więc narażanie się na niebezpieczne popadnięcie na grunt mniej lub więcej metafizyczny.

Owe niesłychane podobieństwo otrzymanych «sztucznie» tworów do znanych «naturalnych» istot roślinnych czy zwierzęcych, tak pod względem formy, jakoteż pod względem procesu wzrostu, słabszego czy silniejszego, zależnie od mniejszej, czy większej dawki — niby rozhułkany rumak — poniosło francuskiego uczonego i zrodziło septycyzm w stosunku do samych faktów. Doktor Kopaczewski osadził «cudowność» na miejscu cugłami bystrej krytyki i eksperymentowi wyznaczył należne mu miejsce.

Przychodzi mi mimowoli na myśl, że gdyby w dziedzinie zjawisk, t. zw. medjumistycznych, znalazł się był w odpowiednim momencie jakiś Kopaczewski, to byłyby one poszły drogą mniej kapryśną, z większym zadowoleniem zarówno zwolenników jak i przeciwników tego «enfant terrible» dzisiejszej kultury. No, ale to znów inna historia, jak mawiał Kipling.

Kwestja tych «sztucznych hodowli» naprowadziła nas na jądro rzeczy, na istotę kolloidów i na kwestję fizyki w naukach medycznych.

W rezultacie po godzinie mej obecności, zamiast klasycznego «wywiadu», czyli szeregu banalnych pytań i jeszcze banalniejszych odpowiedzi, mój gospodarz ciągle sam mówił a ja słuchałem. Chwilami doznawałem wrażenia niesamowitego, płynącego stąd, że nie wiedziałem właściwie, kto mówi do mnie, fizyk, chemik, przyrodnik czy lekarz. To uczucie nie dawało mi pokoju, aż wreszcie bez ogródek zapytałem: Kim Pan właściwie jest? I pokazało się, że Kopaczewski jest wszystkim. Ukończył wydział mechaniczny Szkoły Przemysłowej w Łodzi, był na słynnej technice w Mitweidzie, potem studiował chemię i nauki przyrodnicze w Bernie i Fryburgu w Szwajcarii, gdzie uzyskał stopień doktora nauk przyrodniczych. Ze Szwajcarii przybył do Paryża, gdzie pracował 10 lat jako chemik i biolog w instytucji Pasteura. Z konieczności potrącając codziennie o kwestje medyczne, Kopaczewski studjuje równocześnie medycynę i pomimo wojny (w której brał udział jako prosty żołnierz-ochotnik a potem jako lekarz) w r 1917 uzyskuje państwowy stopień doktora medycyny w Paryżu. Ta rewelacja mego gospodarza, wywołana mem niedyskretnem, ale koniecznym pytaniem, otworzyła mi oczy na wiele rzeczy.

A teraz zajmijmy się wreszcie owymi kolloidami, czyli rozpyłkami.

**

Dr Kopaczewski stawia przedemną szereg tubek i flakonów. Tubki zawierają siarkę, począwszy od sporych kryształów, kończąc na drobnitkim pyłku. Pierwszy z flakonów zawiera również proszek siarki, wsypany do zwykłej wody. We flakonie siarka, nie rozpuszczająca się w wodzie, opada na dno, tworząc tam warstwę. Za potrząśnięciem flakonu pyłki siarki rozbiegają się po całym wnętrzu flakonu, tworząc ciecz mętną, by po kilku godzinach opaść znów na dno. Póki nie opadły, póki znajdują we wszystkich wysokościach wody, zawartość flakonu wypełniona jest wodą-płynem i siarką-pylem. Razem tworzy ten płyn męszaninę, ciało gęstsze od wody, rzadsze od siarki. W fizyce dotychczasowej taki płyn, przesycony nawet w wielkim stopniu ciałem obcym, nazywany jest zawiesiną od cząstek zawieszonych w otaczającym je płynie.

Trzeci z flakonów zawierał płyn przezroczysty, złożony z siarki, rozpuszczonej w siarczku węglowodoru. Płyn zawarty w tym flakonie, to

typowy rozczyn chemiczny, ciało jednolite, o składzie chemicznym określonym, gdzie drobienie materji posunięte jed bardzo daleko, aż do niewidzialnych cząstek: atomów.

Takim związkiem chemicznym jest n. p. woda złożona z tlenu i dwa razy większej ilości wodoru. Jak wiadomo, zawiesina czyli męszanina da się rozdzielić mechanicznymi sposobami (praca Kopciuszka, wybierającego groch z popiołu) a ilość składników można dowolnie tam zwiększać lub zmniejszać. Zawiesina staje się przez to jedynie raz uboższa, to znów bogatsza w ten to w inny składnik.

Inna jest rzecz z t. zw. związkiem chemicznym, który się nie daje rozdzielić środkami mechanicznymi i wymaga innej metody rozdziału, to jest analizy chemicznej.

Między tymi dwoma rodzajami skupień fizyka do niedawna nie znała stanu pośredniego, zaliczając bez apelacji jedne ciała do jednej, inne do drugiej kategorii.

Ale środkowy flakon dra Kopaczewskiego nieścił w sobie płyn silnie opalizujący, a zawierający również siarkę, atoli ani w jednym, ani w drugim stanie, ni to zawiesinę, ni związek chemiczny, nie dający się ni rozdzielić środkami mechanicznymi ni rozłożyć analizą chemiczną. Flakon ów zawierał siarkę w stanie kolloidalnym (czyli rozpyłkowym) inaczej kolloid (czyli rozpyłek) siarki.

Wokół nas istnieje mnóstwo przedmiotów, będących w stanie kolloidalnym.

Farba, którą są zabarwione nasze meble, nasze suknie, atrament, którym piszemy, filizanki z których pijemy, kawa czy herbata, którą pijemy, są to właśnie kolloidy. Kolloidami jest mnóstwo potraw i napojów.

Kolloidami jest nasza krew, nasza tkanka, wszystkie płyny organiczne, wszystkie tkanki zwierzęce i roślinne.

Kolloidy tem się odznaczają, że ich stan jest nader, żeby się tak wyrazić, niepewny, delikatny, zaczem łatwo wychodzą ze swego stanu kolloidalnego, by przejść w jeden z tamtych; przejście to jest dla organizmu połączone z zaburzeniami czynnościowymi.

Wyodrębnione przez włoskiego chemika Selmi, przed laty mniej więcej 60, kolloidy były odtąd badane w różnych krajach, ale dorywczo, w postaci niejako to tego, to owego kolloidu, to ze względu na taką lub inną swą specjalną własność.

Odkąd francuski badacz kolloidów, Wiktor Henri, powołany został, jako rzadki specjalista do Szwajcarii (do Zurychu), dr Kopaczewski jest obecnie we Francji jedynym ich na wielką skalę w biologii badaczem i znawcą. Do tej roli wystarczyły fizyki i chemii.

Ze jednak Kopaczewski jest równocześnie lekarzem, zatem ta jego wszechstronność przyrodniczego wykształcenia pozwala mu obserwację nad kolloidami wprowadzać do medycyny czyli zastosować do organizmu ludzkiego, który nie jest niczem innym, jak właśnie stanem kolloidalnym całego szeregu pierwiastków.

Kiedy zjawiska anafilaktyczne poczęły zaprzętać uwagę lekarzy, ci, za przykładem swych poprzedników poczęli snuć najfantystyczniejsze teorie celem wytłumaczenia ich, jak fermentacji białych ciałek krwi etc.

I tu zjawiał się Kopaczewski, lekarz, ale równocześnie chemik i fizyk. To jego specjalne przygotowanie pozwoliło mu uchronić się od twórczenia scholastycznych teorii i szukać wyjaśnienia na drodze fizycznej.

Pokazało się po całym szeregu doświadczeń, czynionych przez niego, że w wypadkach anafilaktycznych, surowica w stanie koloidalnym, wstrzykiwana zwierzęciu powtórnie, napotkawszy w organizmie ślady poprzednio zaszczipionej surowicy, zostaje na drodze praw czysto fizycznych wytracona ze swego stanu koloidalnego, zaczem cząsteczki stałe ściągają się i porwane prądem krwi zatykają szczelnie włoskowate naczynia płuc. W rezultacie tego zwierzę ginie nie na żadne zatrucie, jak twierdzili lekarze nie-fizycy, lecz wprost z uduszenia, czyli braku dostępu powietrza, jak dowiódł Kopaczewski, lekarz-fizyk. To zjawisko wstrząsu zostało przez szereg lekarzy powołane do wytłumaczenia najprzeróżniejszych chorób ludzkich, których przyczyn nie znano, a mianowicie tych, w których drobnoustroje chorobotwórcze nie zostały wykryte. Ten ówczy pęd, tę modę tak powszechną w świecie lekarskim dr Kopaczewski w szeregu prac stara się opanować, żądając do tego ułożenia kryteriów doświadczalnych, a nietylko klinicznych obserwacji.

Rozmiary niniejszego artykułu nie pozwalają na większe sprecyzowanie roli naszego rodaka na tem polu. Powiedzmy, że jego poglądy podzielać lekarze i uczeni tej miary, co Widal, Billard, Lumière we Francji, Boutazzi, Pesci we Włoszech, Zunz w Belgji i t. d.

Przytoczymy jeszcze dwa tylko przykłady tej jego oryginalnej roli i słuszności oraz doniosłości jego poglądów w lecznictwie, które tym sposobem zaczyna mieć podłoże doświadczone i usuwać nie objawy, lecz przyczyny chorób.

Dr. Kopaczewski, lekarz-fizyk, proponuje, aby przez dodanie pewnych rozczynów do surowicy, zachować po wprowadzeniu do organizmu, jej stan koloidalny i w ten sposób nie dopuścić, żeby z lekarstwa stała się środkiem zabójczym.

Kopaczewski, lekarz-fizyk, zanim zastrzyknie surowicę pacjentowi (wszystkie surowice przyrządzone są na krwi końskiej) zapytuje, czy tenże w ostatnich czasach nie jadł mięsa końskiego, by w organizmie uczulonym, nie dopuścić do wstrząsu anafilaktycznego.

Teraz łatwiej zrozumiemy, czym jest «chory nowoczesny» t. j. chory, widziany oczyma Kopaczewskiego, lekarza-fizyka. Przeszaje on być osobnikiem o «symptomach chorobliwych», a jest w stanie zakłóconej równowagi kompleksem kolloidów, w specjalny sposób reagujących na prawa fizyki i chemji i przede wszystkim tylko na to.

Teraz się też może słusznie wyda me pierwsze powiedzenie, że dzięki głównie Kopaczewskiemu, leczenie przestaje być sztuką a staje się nauką.

Śmieszno byłoby twierdzić, że cała i wyłączna zasługa tych nowych dróg, na jakie wchodzi medycyna i biologia, przypada wyłącznie d-rowsi Kopaczewskiemu. Nie w moich też leży śródkach odmierzenie tej porcji zasług, jaka w tym względzie przypada polskiemu uczonemu. Niech miarą tych zasług i płynącego za nie uznania będzie rozgłos i sława, jaka już dziś otacza Kopaczewskiego.

Jego wykłady w Hôtel Dieu, niedawne konferencje we włoskich Akademjach Medycznych i w Polsce (w Warszawie), świeże zaproszenie na zimowe półrocze z wykładami w Wyższej Szkole Nauk w Brukseli (w Instytucie Solvay), propozycje na wyjazd do Ameryki z konferencjami, mnogie powoływanie się na niego po licznych przeglądach naukowych: lekarskich, fizycznych, chemicznych (wszystkie te trzy umiejętności biorą «w jasyr» Kopaczewskiego) ilość współpracowników i uczniów, z różnych końców świata, i pomiędzy nimi profesorów uniwersyteckich wielkiem poważnych, wszystko to dowodzi, że dzieło polskiego uczonego stało się dziś w postępie wiedzy ludzkiej, zwłaszcza na polu lekarskim, nieodzownem.

Patrzac na zmęczoną twarz mego gospodarza, po raz drugi zadałem niedyskretne pytanie: W jakim wieku jest obecnie?

Kto nie widział Kopaczewskiego, kto go nie zna

osobiście, ten sądząc z olbrzymiego rozgłosu i już dokonanego dzieła, przyzna mu wiek poważny i czeigodny. W rzeczywistości dr. Kopaczewski liczy 35 lat życia.

Jak przystało na reportera polskiego pisma na wywiadzie u polskiej sławy naukowej za granicą, zapytałem mego gospodarza, czy nie myśli przenieść się do Polski. Mniejwięcej zgóry domyślałem się odpowiedzi.

Zadziwiłem się jednak na wiadomość, że w czasie powojennym w takim instytucie Pasteura w Paryżu lekarze tam pracujący, bardzo prosić muszą o parę królików potrzebnych im do doświadczeń. Przed wojną, kiedy królik był 6 razy tańszy, uposażenie instytutu było dwa razy większe.

«Jeżeli to się dzieje na zielonym drzewie, to to cóż dopiero na suchym?»

— Na suchym drzewie dzieje się tak, że profesor chemji w uniwersytecie czy w politechnice w Warszawie, zmuszony jest robić podróże po całej Polsce, żeby znaleźć odczynniki, potrzebne do laboratorium dla słuchaczy, tak jak mi to opowiadał kolega mój prof. Bielecki.»

Nauka jest zbytkiem...

Nie pytałem już dalej.

Kopaczewskiemu, jako cudzoziemcowi z pochodzenia, a pozatem z charakterem nieugiętym, badaczowi kwestyj nieznanych, oryginalnych i nowych, trudno wśród zazdrości maluczkich i lenistwa częstego, dłuższy czas zagrzebać miejsce w pracowniach oficjalnej nauki, a ty spłaszczony, po długim życiu «patrona», jego zająć miejsce. Wolał własne sobie zrobić gniazdo. Pocięszyłem się też na wiadomość, że ma własne laboratorium i że warunki pozwalają mu na pracę naukową (te warunki zyskuje sam własną pracą, jako lekarz, pisarz lub wykładowiec)

W uzupełnieniu dodam, że obecnie jest w druku jego dzieło francuskie «O teorii i praktyce kolloidów w biologji», pierwsze w literaturze światowej, a w Polsce wykłady, wygłoszone w roku przeszłym w Warszawie.

Przytoczę także, że Kopaczewski jest szczerym Polakiem (mimo poddaństwa francuskiego), że nigdy nie kaleczy swego nazwiska co jest dosyć powszechne u Polaków zagranicznych, ale zawsze kropi swój podpis najczystsą pisownią polską. Przypomnę, że napisał na początku wojny dużej wartości broszurę franc. o «Polsce i nauce francusk», że ma gotową pracę o

A. ROLICZ.

Z Dalekiego Wschodu

(Od własnego korespondenta.)

Wskrzeszenie Państwa Polskiego i jednocześnie upadek trzech mocarstw rozbiorowych stworzyło oryginalną i nieprzewidzianą sytuację. Oto, dla wielu osób, nie mających nie wspólnego z Polską i polskością, stało się pożytecznym, a często koniecznym, przyznać się do polskiego obywatelstwa i uzyskać polski paszport. Wartość jego na rynku życiowym okazała się nagle wyższą od paszportów rosyjskich, austriackich a nawet niemieckich.

Masa ludzi, do niedawna z pogardą patrzących na wszystko, co polskie, zagnała poczucie nieprzynależności i miłość ku Polsce.

Nie wiem jak gdzie, ale tu na D. Wschodzie ten objaw dał się odczuwać bardzo silnie.

Początkowo Komitety Polskie, które poczęły się formować w różnych miejscach samorzutnie, następnie Konsulaty, były zarzucone podaniami optantów najrozmaitszej narodowości i pochodzenia, pragnących uzyskać prawo obywatelstwa polskiego.

Nie posiadając odpowiednich wskazówek, praktyki i prawnych zasad, Komitety wydawały dokumenty odpowiednie często niewłaściwie. Ni chcąc twierdzić, że działy się nawet nadużycia, popełniane świadomie, dla zysku, czy też «pięknych oczu», ale, pono, było i tak.

W rezultacie pojawiło się dość dużo osobobników z legitymacjami polskimi, którzy wcale dla naszej chwały narodowej nie pracowali.

Niektóre z tych osób okazały się nawet tak zapobiegliwe, iż, prócz nowych polskich legitymacji, zachowały poprzednie. Tym sposobem mogły, w miarę potrzeby, zmieniać swą postać narodowościową, jak kameleon.

Opowiadają tu o pewnej «pikantnej» osobie, posiadającej aż 4 paszporty — paniński rosyjski, także meżowski i dwa nowe: estoński i polski.

Z drugiej znowu strony, wielu prawdziwych Polaków znalazło się w ciężkiej sytuacji, szczególnie urzędników, znajdujących się na rosyjskiej służbie rządowej lub społecznej.

Poczucie narodowe, miłość ojczyzny, wskazywały im konieczność zmiany poddaństwa. Warunki materialne i zależność służbowa stawały tamę tym dążeniom.

Zmienić obywatelstwo, stać się Polakiem nietylko w duchu, ale i na papierze, było związane z groźbą utraty posady i chleba.

Rzeczywiście w ostatnich czasach rząd Nadmorski (t. z. tu Merkułowski) uwolnił z posad wszystkich urzędników należących niegdys do rosyjskiego poddaństwa, a którzy obecnie stali się obywatelami państw nowopowstałych, jak Polska, Finlandja, Estonja i t. d.

Z punktu widzenia państwowego, rząd Merkułowa postąpił prawnie, gdyż trudno trzymać na urzędach państwowych cudzoziemców, zwolnionych przez przyjęcie obcego poddaństwa od wieraopoddanej przysięgi i obowiązków lojalności, a również prawnej odpowiedzialności w wielu wypadkach.

Los jednak mnóstwa osób i rodzin pozbawionych posad i środków do życia jest opłakany.

Z Władystoku i innych miejsc dochodzą wieści smutne. Setki Polaków cierpią najstraszniejszą nędzę i na jakąkolwiek pomoc nie mają nadziei.

Jedynym sposobem ulżenia ich doli, byłaby repatriacja tych ludzi do kraju. Myśleć jednak o tem nie można. Brak ustalonej komunikacji i możliwych warunków bezpieczeństwa w Sowieckiej Rosji nie pozwalała na prędką i stosunkowo taną podróż lądem, przez Syberję. Jazda morzem, dokoła Azji jest ze względu na kosztą niemożliwa dla ludzi nie posiadających dużych funduszy. Żądać pomocy od rządu polskiego, wobec jego ciężkiego finansowego położenia i niskiego kursu marki — nie można. Przewiezienie kilku a może kilkunastu tysięcy osób kosztowałoby miljarde marek.

Jedynym ratunkiem mogłaby być jakaś pomoc czy ofiarność publiczna albo społeczna. Jakies uzyskanie paru transportowców morskich, które

zawinawszy do Władystoku, zabrałyby i przewiozły do Polski ten smutny ładunek.

Polska skutecznie tego nie jest w stanie. Mogłyby zaradzić temu tylko mocarstwa jej przyjacze. Może przy pomocy Ameryki przez udanie się o pomoc do ofiarności tego wspaniałego narodu, możnaby uzyskać odpowiedni transportowiec, przysposobiony do przewozu emigrantów i mogący zabrać choćby część tych biedaków, rzuconych losem na pastwę nędzy.

To nie są żadni awanturnicy, ani wyrutki społeczeństwa, to ludzie. długie lata pracujący w różnych urzędach, na kolejach, poczcie, telegrafie i t. p., mający niegdys nadzieję na zabezpieczoną starość przez emeryturę, i nagle, pozbawieni wszystkiego, zepchnięci na dno nędzy.

Służyli obcym — gdyż wskutek politycznych wypadków, w kraju ojczystym zabrakło dla nich chleba. Ale nie zatraćli poczucia narodowego, i przy pierwszej wieści o odrodzeniu się ojczyzny, stanęli w rzędzie Jej obywateli. I za to właśnie cierpią obecnie!

Cierpią i giną całe rodziny, ginie młodzież i dzieci, tysiące istnień pełnych sił, chęci i miłości. Istnień naszych rodzonych, potrzebnych tam, gdzie się właśnie buduje nowy wielki gmach odradzającej się Polski.

Komisje repatriacyjne ratują, jak mogą i jak umiają, ludność polską z zachodniej strony Rosji. Daleki wschód nie może korzystać z tej pomocy.

Więc obowiązkiem społeczeństwa jest zająć się losem swych współbraci.

Pozostawienie takiej masy Polaków na pastwę losu, na zatrącenie pośród zdegenerowanych bolszewizmem i wrogich żywiołów, będzie wstydem i będzie wielką stratą moralną a nawet materialną.

Toż ci nędzarze i ich potomstwo nietylko ztracą swą polskość, ale i swe człowieczeństwo i będą zapelniać więzienia i katorgi Dalekiego Wschodu.

Dotychczas nazwa Polaka była na D. Wschodzie tytułem wspaniałym — czyż można dopuścić, by stała się synonimem pogardy?

Szanghaj w kwietniu 1922.



koryfeuszach nauki w Polsce, z której niektóre rozdziały już ogłosił po różnych pismach naukowych francuskich w czasie, gdy Polska nie istniała, chcąc tym sposobem dać poznać dorobek obiektywny naukowy Polski, dać miarę wartości i starożytności kultury polskiej: że gdzie i jak może sprawić polskiej, poza swą czystą fachową pracą służy.

To do charakterystyki człowieka.

**

Późną nocą pożegnałem mego gospodarza i jego siedzibę u południowych krańców Paryża niedaleko fortyfikacji.

Po drodze przypomniały mi się spory socjologów na temat, czy społeczeństwo jest mieszaną przypadkową na wzór zawieszin, czy też czemś w rodzaju związku chemicznego. Wydało mi się, że może byłoby z pewnym pożytkiem zastosować i w socjologii teorię koloidów i westchnąłem na myśl, czemu w polityce nie ma Kopaczewskich?

Kolegom « po piórze i po nożycach » w kraju polecam ten temat, jako « leitmotiv » do politycznego artykułu.

KAZIMIERZ HELLE.

Komitet Wykonawczy Związku Robotnik. Polskich we Francji

K. W. Z. R. P. we Francji donosi niniejszem, iż zapowiadany Kongres na dzień 4 czerwca r. b. (Zielone Świątki) nie odbędzie się z powodu, iż filje, jak i prow. Zarząd Centralny z półn. Francji nie nadesłały żadnych wiadomości w myśl ostatniej odezwy Związku naszego.

Kongres odroczone na czas nieograniczony, a odbędzie się, jeżeli filje z północnej Francji okażą chęć współpracy w myśl ostatniej odezwy.

St. Etienne, dnia 25 maja 1921.

Fr. Zmysłony, sekretarz.

Mines de Montrambert Le Chambon-Feuergrolles (Loire).

Przed objęciem Górnego Śląska

Obejmowanie postępować będzie strefami, do których wkroczy naprzód wojsko, później dopiero władze cywilne. Na stanowisko głównego dowódcy wojsk, przeznaczonych do obsadzenia Górnego Śląska, desygnowany jest gen. Szepczycki.

W myśl statutu autonomicznego dla Górnego Śląska nastąpi połączenie Śląska Cieszyńskiego ze Śląskiem Górnym, poczem wybrany będzie śląski Sejm w charakterze władzy ustawodawczej, zaś władzę wykonawczą sprawować będzie rada wojewódzka, którą chwilowo zastępować będzie utworzona ad hoc tymczasowa rada wojewódzka.

Tekst konwencji polsko-niemieckiej.

Polsko-niemiecka konwencja górnośląska, zawarta w Genewie dn. 15 maja r. b., ukazała się drukiem w języku polskim jako publikacja obejmująca 155 stron in quarto. Na treść jej składa się wstęp, sześć części konwencji i protokół końcowy. Sama konwencja ma 606 artykułów. Jej poszczególnie części obejmują:

I. Postanowienia ogólne (ustawodawstwo, art. 1-3, ochrona praw nabytych, art. 4-5, wyłączenie art. 6-24).

II. Obywatelstwo i zamieszkanie (zmiana obywatelstwa art. 25-30, skutki zmiany obywatelstwa w stosunku do żony, do dzieci i do osób, znajdujących się pod opieką lub kuratelą art. 31-32, prawa osób, które optowały art. 33-39, prawo zobowiązania zamieszkania art. 40-45, postępowanie opcyjne art. 46-54, ochrona prawna art. 55-63).

III. Ochrona mniejszości (art. 64-158).

IV. Sprawy socjalne (związki pracodawców i pracowników, art. 159-170, ubezpieczenia społeczne art. 171-245).

V. Sprawy gospodarcze (sprawy celne art. 246-258, karty cyrkulacyjne art. 259-305, finanse art. 306-329, węgiel i produkty górnicze art. 330-

335, woda art. 336-369, elektryczność art. 370-380, poczty, telegrafy i telefony art. 381-395, koleje art. 396-500, personal kolejowy art. 501-561).

VI. Górnośląska komisja mieszana i górnośląski trybunał rozjemczy (organizacja, art. 562-576, postępowanie i kompetencje art. 577-606).

Nadto publikacja obejmuje szereg załączników do niektórych rozdziałów.

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

Misjonarze żydowscy.

Śród żydów w Polsce działa grupa misjonarzy, żydów ideowców, którzy przyjęli chrzest z przekonania. Garsteczka tych neofitów nie zrywając poza religią z żydostwem, propaguje ideę chrześcijaństwa śród żydów. Wyniki tej misji są mader nikłe, ale misjonarze zadawalają się tem, że przez swą propagandę ustną i książkową osłabiają przynajmniej śród części żydów ich niewierność do idei Chrystusowej.

W Warszawie znani są tacy dwaj misjonarze-żydzi posługujący się żargonem pp.: Eiseman i Silberstein. W Otwocku zaś działa misjonarz p. Lewiński.

Ten ostatni mówi o sobie (« Moment » 247 r. z.):

— Jestem chrześcijaninem żydowskim, wierzę w Jezusa Nazareńskiego, którego żydzi od siebie odepchnęli; był On i jest prawdziwym Mesjaszem, zesłanym przez Boga, by nas zbawić.

Misjonarze rozdają pieniądze ubogim żydom, nie od nich wzamián nie wymagając. Proponują im tylko przy tej sposobności, ażeby przyjęli darmo książkę, Nowy Testament. Pieniądże na te cele nadchodzą przeważnie z Anglii i Ameryki od chrześcijan.

Propaganda warszawska i wogóle w Polsce ogranicza się prawie wyłącznie do żydów t. zw. chałatowych, ortodoksów, nie ogarniając wcale żydowskiej inteligencji pozornie spolszczonej.

Prasa żydowska oczywiście zwalcza tych misjonarzy i zohydzia ich w oczach żydów, uciekając się często do jawnych kłamstw.

Między innymi « Moment » we wspomnianym numerze, jak dowiadujemy się u źródła, umyślnie przekreślił miasto, w którym bawił jakiś czas misjonarz Lewiński z Otwocka. Napisano umyślnie Brześć, zamiast Domaczewa, aby rabin brzeski mógł napisać — sprostowanie.

ZE SWIATA

Ominięta rafa.

Pokój europejski, któremu we środe groziło rozbitcie na cielecym uporze ogłupiałych Niemców w placeniu tysiącznej części tego, co nakradli i narabowali, uratowany został, przynajmniej na jakiś czas. Nawet tak ciężko myślące łby, z jakich słynie złodziejski naród «bojaźni Bożej zrozumiwały, że chwilowo nie ma się co stawiać i lepiej przyjąć warunki komisji reparacyjnej, i tak już nad wyraz (za sprawą Anglii) wyrozumiałej.

Cynizm łotrów.

Parlament niemiecki ratyfikował w ubiegłym tygodniu ugodę polsko-niemiecką w Genewie, w sprawie G. Śląska. Przy tej sposobności ministrowie tego sympatycznego narodu z całym teatralnym aparatem zastrzegli, że ta ratyfikacja w niczem nie wpływa na pretensje Niemców do Górnego Śląska w przyszłości.

Wyobraźmy sobie złodzieja, któremu prawowity okradziony właściciel potrafił odebrać część zrabowanego mienia, i który to złodziej uroczystie zastrzegł sobie prawa do zwróconego łupu. A jota w jotę takie jest stanowisko złodzieja — Niemiec w sprawie G. Śląska. Coprawda przyznać trzeba, że w wielkim stopniu do takiej bezczelności popchnął Niemcy inny wielki bandyta, Lloyd George.

Przejeżdżnym Rodakom Administracja POŁONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestjach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych, konsularnych. Można zgłaszać się codziennie, międzygodziną 5 a 6 po południu.

Wiadomości Telegraficzne

« Agence » Telegraphique de l'Est « Ajencia Telegraficzna Wschodnia » 12, rue du Helder

Merowie francuscy w Warszawie.

Delegaci merów francuskich na zjazd miast polskich we Lwowie przybyli w powrocie ze Lwowa do Warszawy w dniu 29 maja. Na dworcu powitali ich przedstawiciele władz miejskich. Dnia następnego wydało poselstwo francuskie na ich cześć obiad.

Ataki Litwinów w pasie neutralnym.

Regularne oddziały litewskie napadają na ludność polską w pasie neutralnym między województwem wileńskim a Litwą kowieńską. Ostatnio oddział litewski napadł na wieś Szyminty i aresztował wiernych, wychodzących z kościoła pod pozorem sprawdzenia ich papierów. Litwini dokonywują również aresztowań masowych pod zarzutem podpisania petycji o przyłączenie pasa neutralnego do Wilna. Władze litewskie wymuszają na aresztowanych zapomocą gwałtów podpisywanie petycji o przyłączenie pasa neutralnego do Litwy kowieńskiej.

Na granicy polsko-rosyjskiej.

Zbrojne bandy napadają stale na miejscowości polskie wzdłuż pogranicza polsko-rosyjskiego. Straty poniesione przez ludność polską wskutek tych grabieży oceniają władze polskie na przeszło 30 milionów marek p. w złocie.

Rząd polski wysłał na Ukrainę pociąg sanitarny dla przyjścia z pomocą repatriantom polskim.

Władze bolszewickie zamknęły granicę dla towarów.

Władysław Mickiewicz doktorem uniwersytetu Jagiellońskiego.

Uniwersytet Jagielloński nadał Władysławowi Mickiewiczowi godność doktora « honoris causa ».

Proces patriarchy Tychona.

Szef stronnictwa duchowieństwa prawosławnego, sprzyjającego Sowietaom, biskup Antoniusz, ogłosił proklamację, domagającą się sądu nad Tychonem. Proklamacja zaczyna się od słów: W ostatnich latach przy pomocy bożej ustalili się w Rosji Sowieckiej rząd wieśniaków i robotników.

Proces socjal-rewolucjonistów.

Proces socjal-rewolucjonistów budzi żywe zainteresowanie w prasie sowieckiej, która stara się wpływać na opinię publiczną i oskarża w najróżniejszy sposób uwieczonych. Równocześnie napada na socjalistów zagranicznych, którzy mają prawo przybyć do Moskwy w charakterze obrońców. Prasa ukraińska występuje przeciw nim bardzo ostro. Przybycie Vanderveelgo, Rosenfelda i Liebknechta budzi żywe zaniepokojenie komunistów. Sytuacja obrońców może stać się dla nich niebezpieczna.

Rozruchy antypolskie na Górnym Śląsku.

Do Katowic przybyło mnóstwo pociągów z robotnikami i urzędnikami kolejowymi Polakami, wypędzonymi przez Niemców z niemieckiej części Górnego Śląska. Wśród przybyłych jest mnóstwo rannych. Kolejarze polscy domagają się tytułem represalii wypędzenia natychmiastowego wszystkich kolejarzy niemieckich z polskiego G. Śląska.

Rada naczelna robotnicza w warsztatach kolejowych w Gliwicach ogłosiła odezwę, wzywającą robotników, uważających się za Polaków do natychmiastowego opuszczenia Gliwic. Ponieważ robotnicy polscy nie usłuchali tego wezwania, robotnicy niemieccy wraz z członkami Orzeschu rzucili się na nich, przyczem 50 Polaków zostało ciężko rannych.

Rozruchy w Gliwicach wybuchły w zeszły czwartek i rozszerzyły się na cały Śląsk niemiecki. Wypędzanie Polaków siłą odbywa się według planu zgóry powziętego. W okolicy między Gliwicami, Pyskowicami i Tabledami jest mnóstwo Polaków rannych i jeden zabity. W Gliwicach został utworzony trybunał, złożony z Francuzów, Anglików i Włochów w charakterze sędziów, oraz z Polaka i Niemca w charakterze ławników. Trybunał rozpoczął śledztwo w sprawie rozruchów antypolskich i będzie sądził winnych. Władze niemieckie zachowują się zupełnie biernie.

DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32
(Nord-Sud St. Georges)
wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie
operacje dentystryczne.
Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele
i święta tylko od 9—12.
Dla pracujących w biurach i magazynach
w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

Tel. Trudaine 54 - 68.

SAVOYS SOUPERS

OBIADY — KOLACJE

Open all night. Ouvert toute la nuit.
:: Otwarte całą noc. ::
Orkiestra cygańska-Tańce-Spiewy.
OBIADY à prix fixe i à la carte
z winem i kawą po 18 franków.
Dyrektor CHARLY. 73 rue Pigalle.

LOT MIESIĘCZNIK

poświęcony

zagadnieniom lotnictwa, żeglugi
powietrznej i automobilizmu.

Warszawa, Wspólna 19, m. 10.

Kwartalnie 6 fr. — jeden numer 2 fr.
do nabycia w

“POLONIA”

82 Ciągnięcie Miljonówki z dnia 20 maja

Z koła wyszedł numer

483.883

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markantki pocztowe 75 centimów na druk nowych opasek.

KRONIKA

◊ Wiadomości kościelne.

W święto Zesłania Ducha Św., dnia 4 czerwca odbędzie się msza święta z kazaniem polskiem w kościele Assomption, rue St. Honoré, o godz. 10 i pół. Odtąd stale w każdą niedzielę i święto odprawiać się będą nabożeństwa w tym kościele o godz. 10 i pół (a nie o 12 jak dotąd).

◊ Osobiste.

Dowiadujemy się, że p. kapit. L. Zeifertowi, szefowi sekcji lotniczej, przy polskiej wojskowej misji w Paryżu, dnia 31 maja żona powiła syna, któremu dano na imię Zdzisław. Szczęśliwym rodzicom zasyłamy szczerze życzenia, aby chłopak chował się zdrowo i wyrósł na dzielnego Polaka.

◊ Z nauki polskiej.

Dr. Helena Sosnowska udaje się do Londynu na kongres radiologii i fizjoterapii, który odbędzie się od 7 do 10 czerwca. Dr. Sosnowska wygłosi na tym kongresie sprawozdanie na temat: Terapeutyka ginekologiczna według metody Brandta i według własnych spostrzeżeń dr. Sosnowskiej.

◊ Artysty polscy w Paryżu.

W lokalu i staraniem stow. France - Pologne (7 rue de Poitiers) odbędzie się w dniach od 1 do 30 czerwca zbiorowa wystawa prac artysty malarza p. Jana Bochuszczyca, obejmująca 59 krajobrazów z Włoch (Wenecji, Piemontu i Ligurji) oraz z Polski.

Wystawa otwarta jest od godz. 10 do 12 i od 3 do 6 wiecz.

W galerji przy F-g St. Honoré 60, w grupie artystów tam wystawiających od 29 maja do 12 czerwca, spotykamy z naszych artystów prace p. Piramowicz, malarki i p. L. Pugeta, rzeźbiarza.

Znany artysta rzeźbiarz, p. Lepła, przybył z Arcachon do Paryża dla wykonania portretu posła Rzeczypospolitej, Maurycego hr. Zamoyckiego.

POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich
STYLACH

Małachowski

45 i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII^e)

(métro Reuilly)

Wielki wybór na składzie.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski,
w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędných domów.
Przechowywanie i przerabianie futer.
Ceny umiarkowane, w sezonie letnim
znacznie niższe.

Potrzebna

Panna lub Wdowa

do obsługi kilku robotników polskich.
Zgłoszenia listowne z podan. warunków:
Kozłowski, Cantine Portugaise,
rue de Bylly,
Colonne Liévin,
(Pas-de-Calais).

◊ Ze Związku Artystów Polskich.

Ze Z. A. P. w Paryżu komunikują nam, że na Członków Wspierających zapisali się: poseł Rzeczypospolitej, M. hr. Zamoycki oraz Biuro Prasowe polskie przy poselstwie.

Statuty Związku zostały już zatwierdzone przez władze francuskie.

◊ Poranienie robotnika polskiego.

Prowincjonalne dzienniki francuskie podają z Osly-Courtil, departamentu Aisne, że pomiędzy Pawłem Felicien, właścicielem kantyny i polskim robotnikiem Piotrem Tarasiewiczem, zamieszującym w tej kantynie, wynika kłótnia z dnia 30 kwietnia, na gruncie niezadowolenia z jadła, które kantyniarz dostarczał Tarasiewiczowi i jego kolegom, i które rzeczywiście było marne, jak twierdził Tarasiewicz i jego koledzy. — Kłótnia prędko przeszła w bijatykę; z pomocą Felicienowi pośpieszył Francuz, robotnik Lagrange. Tarasiewicz został ciężko pobity i ranny nożem w głowę. W rezultacie sprawa karna. Francuzi Felicien i Lagrange — uznani winnymi i skazani na dwa miesiące więzienia każdy. Poszkodowany Tarasiewicz wytacza przez naszego adwokata sprawę cywilną o odszkodowanie.

◊ Poszukuje się.

Daniel Ziemia (café-Janicaud, à Vellerot, par Arnay-le-Duc, Cote d'Or) poszukuje swego kolegi, Jana Wypucha, który w roku 1921 wyjechał z Niemiec do Francji.

◊ Poszukuje się.

Wawrzyniec Parchliniak (chez Monsieur Nota, à Chill, par Plessis-Bellville, Oise) poszukuje swego szwagra Bolesława Pawłow-kiego, który przyjechał do Francji około 10 maja 1922 r.

Od Administracji

Z powodu Zielonych Świąt numer najbliższy, 23 bis otrzymają nasi prenumeratorowie z 24-godzinnym opóźnieniem.

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-43

Wykonuje wszelkie druki polskie.
Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe.
Broszury. Formularze. Zaproszenia.
Książki, etc. etc.

Na ządanie, przeprowadza sama korektę polską.

FOURRURES — PELLETERIES

E. ROSNER & C^{ie}

48, rue du Colisée, PARIS (8^e)

Tél.: Elysée 21-46

Compagnie Générale Transatlantique
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostalki

dla podróżujących I^{ej},
II^{ej} i III^{ej} klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro
6, Rue Auber, PARIS

Viennent de paraître aux ÉDITIONS
BOSSARD — Colonel RÉZANOF. — La 3^e Inter-
nationale Communiste (Le « Komintern »). Avec
onze photographies. Un vol. in-12. Prix : 3 fr. 90.
Ce livre, qui est un avertissement plein de gravité,
est le plus clair et le mieux renseigné sur cette
question encore obscure mais vitale pour l'avenir
de la civilisation : la collusion du bolchévisme
et du communisme.

GEORGES MORESTHE. — Vilna et le problème
de l'Est Européen. Avec 4 photographies. —
PARIS, 1922. Un vol. in-16. Prix : 4 fr. 80

Dr Medycyny

FRANCISZEK BRABANDER

b. ekstern szpitali m. Paryża

przyjmuje rano od 11 do 12

i popoł. od 3 do 7

CHOROBY WEWNĘTRZNE,

SKÓRNE I WENERYCZNE

Ceny Specjalne dla Robotników

10, rue du Château-d'Eau, I piętro

(métro République)

RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż, dnia 31 maja 1922.

| | |
|-------------------------|-------------------|
| Funty angielskie..... | 48 fr. 79 1/2 |
| Dolary ameryk..... | 10 fr. 96 1/2 |
| Franki belg..... | 92 1/2 |
| Franki szwajc..... | 2 fr. 10 |
| Marki niem..... | 3 31/32 |
| Korony czeskie..... | 21 1/4 |
| Leje rumuńskie..... | 7 1/2 |
| Korony austr..... | — |
| Liry włoskie..... | 57 3/8 |
| Marki polskie..... | — |
| Banknoty..... | 0.98 1/2 |
| Czeki na Warszawę. | 0.27 1/2—0.28 1/2 |
| Tysiąc marek polskich.. | 2 tr. 80 |